

SOIREE DE GALA DU 2 MARS 1977

Grâce à l'initiative de notre camarade Constant LEROY (1939), la soirée du 2 mars 1977 restera mémorable dans les annales de l'AAM.

En effet, 1977 est l'année du cinquantenaire des premiers grands raids aériens transatlantique, auxquels la Météo avec ses faibles moyens de l'époque a pris une part certes modeste, mais pourtant prépondérante. Le 8 mai 1927, NUNGESSER et COLI décollent du Bourget sur leur "Oiseau Blanc" pour l'Amérique. Ils disparaissent dans un inconnu devenu légendaire. Les 20-21 mai, c'est Charles LINDBERGH qui relie seul en 33h 29mn New-York au Bourget.

Dès ce moment, COSTES et BELLONTE avec les avions BR.19 construits par BREGUET et surtout leur célèbre "Point d'Interrogation" BREGUET-Super BIDON (5180 l d'essence pour un poids total de 6375kg!) préparent la revanche française d'E en W. Leur avion glane d'abord les records du monde en ligne droite (Paris-Tsitsikhar-Mandchourie - 52h - COSTES et BELLONTE) et en circuit fermé (Istres-Avignon-Narbonne - 8029km en 53h par COSTES et CODOS).

Et après ces essais et une préparation minutieuse, c'est la tentative victorieuse des ler-2 septembre 1930 qui va amener le Point d'Interrogation directement du Bourget à Curtiss Field (New-York) d'un seul coup d'aile de 37h 14mn.

Cette longue préparation et ces exploits audacieux sont racontés dans le livre plein de vie "Le premier Paris-New-York " que Maurice BELLONTE, accompagné de son épouse Raymonde nous a dédié le 2 mars entre 19h et 20h au bar de l'Aéro-Club.

Il a rendu à la Météo, la part qui lui revient en toute justice, surtout en la personne d'André VIAUT et de Maurice MEZIN, alors chefs prévisionnistes à l'ONM. Les fac-similés des plans de vol où l'on peut reconnaître l'écriture de nos grands anciens sont des documents émouvants pour tous les plus humbles qui oeuvraient à la base à l'époque, dans toutes les "stations d'obs" du réseau, aux transmissions, aux cartes, à Villacoublay, au Bourget et aussi sur le "Jacques Cartier" premier navire météo où l'ONM collaborait avec la "Transat". La recherche de la situation météo favorable est permanente pendant les 2 ans où les pilotes furent à l'affût d'une disposition isobarique propice au franchissement du barrage des "grands vents d'Ouest" qui contrariaient les avions d'alors dépassant difficilement les 200km/h ! Un chapitre du livre est d'ailleurs intitulé "Vents d'Ouest". A la page 177, on peut enfin lire:

"Le 31 août (1930) à 11h, comme chaque jour depuis 2 mois, je fais ma visite à l'ONM. Dans la salle des prévisionnistes, VIAUT m'attend. Sur la grande table, les dernières cartes de la nuit sont étalées. VIAUT, silencieux m'observe. Celle de 1 heure retient mon attention. Je me demande si je vois bien. Là, sous mes yeux, la route ouverte. Me tournant vers lui:

- Mais c'est une situation de départ.
- Exactement. Puis il m'explique l'évolution probable pour les trois jours suivants".

Dans cette grande aventure (équivalent à l'époque à nos actuels voyages sur la Lune), tout n'est qu'audace calculée, même celle des météos, tout autant que celle des pilotes ou des mécaniciens qui escomptent qu'un seul moteur Hispano-Suiza, 650CV, 12 cylindres à refroidissement par eau, puisse tourner rond plus de 50h, sans aucun raté, pour amener l'avion à bon port.

De 20h à 22h, un dîner amical sous la présidence d'honneur de Madame André VIAUT, de Madame et Monsieur Maurice BELLONTE réunit 80 convives dans un des grands salons de l'Aéro-Club.

Nous ont honoré de leur présence, M. Bernard GOSSET, adjoint au Directeur de la Météorologie et Madame (M. Roger MITTNER, empêché, s'était excusé), M. Jean GALZI, chef du SMM et Madame, M. Raymond LOMBARDO Directeur du CTM, les Ingénieurs généraux (en retraite) Pierre DUVERGE, Georges MATHIEU Roger NION, Philippe PICQ et tous les autres, parmi lesquels nous ne saurions oublier notre charmant couple présidentiel Jean ROCHET et les dynamiques Constant LEROY et Maurice JOLIETTE.

Après le café, l'assistance se transporta dans un salon voisin où des techniciens de l'Aéroport de Paris, sous la houlette de LEROY, prêtèrent leur assistance à Maurice BELLONTE pour la présentation de ses diapositives (faites sur des documents d'époque) et du film monté avec des bandes d'actualités de 1930.

Cet entretien sur le ton amical, assorti de quelques questions des assistants, était d'un intérêt presque poignant et à la sortie vers 23h 30, tous avaient le sentiment exaltant d'avoir revécu des instants historiques.

Nous nous excusons près de nos camarades de province de n'avoir pu matériellement les prévenir tous individuellement en temps voulu, mais la mise en route fut réellement très courte.

Nous avons pu toucher la région parisienne et sa très grande banlieue et en avons été récompensés par la venue de quelques nouveaux.